

Visions du Réel - 16 mars 2016 - Fiche pédagogique

MUCHACHAS

Visions
du Réel
Festival international
de cinéma Nyon

2015 - 63' - Suisse

Juliana Fanjul

Langue : espagnol

Sous-titres: français ou anglais

VISIONS DU RÉEL 2016

Projections scolaires

<https://www.visionsdureel.ch/festival/mediation-culturelle/projections-scolaires>

Age légal/suggéré - 10/14 ans

Disciplines et objectifs du PER

MITIC, éducation aux médias : Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations (FG 31)

Analyse du rapport entre l'image et la réalité. Définir un documentaire, un reportage, une fiction, un film du réel... et les spécificités des « dispositifs audiovisuels »

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps (SHS 32)

Peu abordée dans le film, l'histoire du Mexique peut être étudiée ici pour comprendre les distinctions - et les rapports de pouvoir - qui perdurent entre descendants des colons et populations indigènes

Résumé (Visions du Réel)

« Née au Mexique, Juliana Fanjul y retourne après des années, à la mort de sa grand-mère. Elle y recroise Remedios, Dolores et Lupita, employées dévouées de sa famille depuis toujours. Pourtant personne ne semble remarquer leur présence... Avec ce film qui rend la parole à ces femmes trop discrètes, la réalisatrice rétablit en douceur un fragile équilibre social. Poignant. »

Commentaire

Ce film du « réel », ou de « non-fiction » selon l'expression anglo-saxonne, est raconté à la 1ère personne et à travers le quotidien de trois domestiques d'origine indigène. De manière très personnelle, la réalisatrice explore ses souvenirs d'enfance et son sentiment d'injustice, questionne les inégalités sociales de son

pays d'origine, et remet en question les rapports de classe, de genre et de race qui se jouent dans l'intimité des foyers des classes moyennes et supérieures de la capitale mexicaine.

Préférée à l'interview classique face caméra, un procédé de « conversation » mis en place pendant les tâches domestiques des *Muchachas* permet à Juliana Fanjul de dévoiler petit à petit les parcours de vie et le ressenti de ces femmes à qui l'on ne pose pas de questions, celles qui travaillent en silence et restent habituellement dans l'ombre. Un hommage touchant, parfois inconfortable, parce qu'il raconte aussi les relations et les rapports de pouvoir entre le « filmeur » et le « filmé » avec bienveillance, engagement et une certaine transparence.

Objectifs

- Identifier les problématiques montrées par le film *Muchachas* sous l'angle des rapports de pouvoir (sexe, classe, race)
- Développer une réflexion sur les enjeux économiques, juridiques et déontologiques, sur le monde du travail et son fonctionnement
- Se familiariser avec la grammaire de l'image, tant sur la forme (images et sons) que la structure narrative (voix off et montage) Comprendre le dispositif audiovisuel « de conversation »
- Identifier les caractéristiques d'un « film du réel », être capable d'en faire la critique. Se forger une opinion, l'émettre et l'argumenter



Sciences humaines et sociales S'approprier des outils appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociale (SHS 33)

Initier au langage du champ des sciences humaines, notamment sous l'angle des rapports de sexe (genre), classe (sociale), race (ethnotype). Sociétés et leurs dynamiques, colonisation et populations indigènes. Notions d'*habitus* et de reproduction sociale (Pierre Bourdieu)

Citoyenneté, éthique Dégager les grandes questions existentielles et comparer les réponses des différents systèmes de pensée. Développer la capacité de construire une réflexion éthique (SHS 35)

Espagnol

Compréhension et expression orale, sensibilisation aux divers accents d'Espagne et d'Amérique latine, écoute de chansons, ouverture à certains aspects socio-culturels du monde hispanique.

Droit du travail

Voir liens en fin de document

Matériel

- Film *Muchachas*
- Connexion internet
- [Extraits vidéo](#) disponibles en ligne sur la plateforme du PER www.plandetudes.ch/group/multimedia/visions-du-reel

Pistes pédagogiques

Avant la projection

1. Expliciter le titre du film, sa durée et son contenu en quelques phrases
2. Aborder brièvement la géographie, la démographie et surtout l'histoire du Mexique, sous l'angle de la colonisation par les Espagnols au 16ème siècle (Hernán Cortés), pays aujourd'hui classé parmi les nouveaux pays industrialisés.
3. Demander aux élèves d'être attentif-ves aux aspects suivants pendant la projection :

- Qui prend la parole, quand, comment et avec quels contenus ? Qui sont les protagonistes principaux du film ? Quels éléments biographiques les *Muchachas* partagent-elles dans le film ?
- Où est placée la caméra, quelle est la durée des plans ?
- Quels sont les éléments de décor (meubles, objets), les activités présentées et les contrastes visibles entre fonctions et les niveaux de vie ?
- De quoi parle le film ? Comment est-il construit au niveau du montage ?

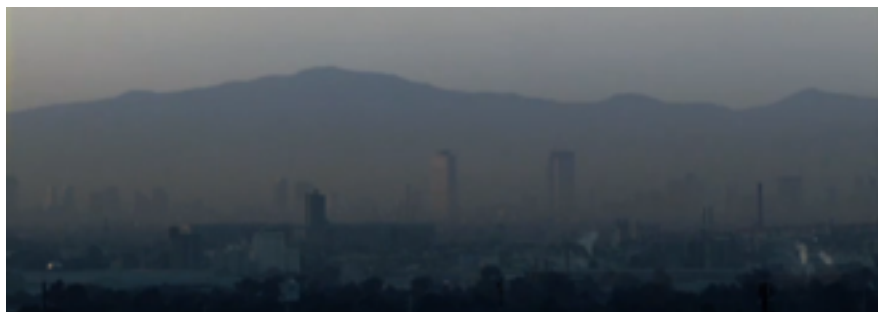
Après la projection

Proposer 5-10 minutes de rédaction pour que chaque élève puisse noter (de manière individuelle) quelques remarques et dresser le portrait des protagonistes principales, dans le

but de les exprimer ensuite au sein de la classe. Demander aux élèves de partager leurs impressions générales : que pensent-ils du film ? Quels moments trouvent-ils inconfortables et pour quelles raisons ? Quels commentaires (positifs et négatifs) peuvent être émis à l'égard du film ?

Analyse de contenu

Séquence d'ouverture et titre
Extrait 1 (3 minutes). Comment entre-t-on dans le film ? Que signifie le mot *Muchachas* ? Quel événement a déclenché la réalisation du film ?
>>> Un premier long plan fixe pose le décor, c'est-à-dire l'environnement général dans lequel il va se dérouler : Mexico, 20 millions d'habitants, une mégapole bruyante et polluée... L'image suivante nous plonge dans une autre ambiance, calme et intimiste : celle des foyers, des espaces privés des familles aisées. Vêtue d'un gilet de travail, une dame décroche un (beau ?) tableau, une conversation s'engage entre deux femmes. La première est au service de la seconde. La réalisatrice explique, en *voix off*, les motivations de sa démarche cinématographique : « Reme », l'employée de maison de sa défunte grand-mère, n'a pas reçu les condoléances des autres membres de sa famille, ce qui provoque chez la réalisatrice de l'incompréhension ainsi qu'un sentiment d'injustice : 22 ans de bons et loyaux services prennent





fin au milieu d'un deuil, d'un luxueux appartement et de cartons de déménagement.

Trois employées de maison... « dans le lieu le plus discret » (« En el lugar màs discreto »)

Après cette *amorce*, la cinéaste nous emmène à la rencontre de « Lupita », qui fait la vaisselle en uniforme noir/blanc de «bonne».

>>> *Muchachas* ne contient aucune interview face caméra. Inspirée par Heddy Honigman et son **dispositif de conversation**

(utilisé notamment dans *Metal & Melancholy* - voir colonne en p.6), Appelée « Lupita », l'employée de Fanjul provoque des échanges avec les employées de maison, pendant qu'elles effectuent de multiples, et pourtant répétitives, tâches domestiques: changement de la literie, courses, repassage, préparations des repas et service à table, bain du chien...

Demander aux élèves **quel type de questions** sont posées aux trois protagonistes principales du film. Ressent-on une gêne et, si oui, pour quelles raisons ? Peut-on constater une évolution de la **prise de parole** ?

>>> Les domestiques n'ont probablement pas le «droit» d'exprimer leur avis sur les tâches à effectuer ou de parler d'elles-mêmes dans le cadre de leurs activités. L'intérêt et la caméra de Juliana Fanjul permettent-ils de libérer la parole ? Si oui, à quels degrés et sur quels sujets ?

>>> Méthode du **tire-bouchon**: c'est en posant des questions très simples, banales, « faussement » naïves (parfois ? souvent ?) dérangelantes, que les

voix et les vécus de Lupita, Reme et Dolores se déploient petit à petit : « *Les tableaux avec les verres sont plus lourds ?* » ; « *Tu prends des bains ?* » ; « *Quelle relation avais-tu avec ma grand-mère ?* » ; « *Tu n'as pas voulu te marier ?* »...

Quelles bribes ou fragments du passé et du présent ces trois femmes partagent-elles à la caméra ?

>>> Lister les éléments (retenus au montage) de ces parcours de vie : quelles sont les caractéristiques de Lupita, Reme et Dolores ? Qu'ont-elles en commun ? Quels discours sont émis au sujet du métier, de ses représentations (péjoratives, dépréciatives) et de l'identité d'«indigène» ? Comment voient-elles leur situation ?

1. Guadalupe Liras Robles
Appelée « Lupita », l'employée de maison de la belle-mère de la réalisatrice vit avec son mari dans une maison située à 2h de son lieu de travail. Elle a deux petites filles, effectue des double-journées de travail. C'est la protagoniste qui s'exprime le plus, notamment sur son mariage, ses responsabilités de mère, les conditions de travail difficiles (surtout après le week-end). Aujourd'hui habituée au port de l'uniforme, ses émotions, bien que retenues, surgiront (fortement ? dignement ?) vers la fin du film.

2. Remedios Galvez Galvez
Mère célibataire (elle « *n'a pas souhaité* » se marier) d'une fille (chez qui elle ira vivre prochainement), « Reme » a travaillé pendant plus de deux décennies pour Sonya, la grand-mère de la réalisatrice. **Extrait 2** (1min.45). « Reme » voit son employeur comme une « patronne », et non pas « comme une soeur ». Cette déclaration (timide ou respectueuse ?) alliée à des activités peu gratifiantes et à la présence d'effets personnels cachés sous l'évier, démontrent l'existence d'espaces bien délimités et de rapports ancrés dans une forte hiérarchie.

3. Dolores Pérez Díaz
Si la distance entre l'employeur et l'employée de maison se ressent à travers différents éléments

Avec

Remedios Gálvez Gálvez
Guadalupe Liras Robles
Dolores Pérez Díaz

Fiche technique

Réalisation - Juliana Fanjul
Image - Diego Barajas Riaño
Son - Carlos Ibanez Diaz
Montage - Yaël Bitton

Production

Master HES-SO
ECAL/HEAD

Sales Contact

jean_guillaume.sonnier@ecal.ch
Tél. +41 213169233

Première mondiale aux *Visions du Réel* - Nyon - 17 avril 2015

Bande-annonce

<https://www.youtube.com/watch?v=B6rnjkvNwKA>

Extrait

<https://vimeo.com/108904559>

Imdb

<http://www.imdb.com/title/tt4668452/>



verbaux (remarques directives et condescendantes) et visuels (cf. la composition de l'image ci-dessus, avec d'un côté l'employeur, assis devant son ordinateur, de l'autre la *Muchacha*, debout avec un aspirateur), l'intervention de Dolores [Extrait 3](#) (1min.45) montre que ce travail lui a permis de quitter les champs où le travail est bien plus difficile, de mieux gagner sa vie et d'obtenir un plus grand confort.

>>> **Rural / urbain** : relever les différences explicitées entre la vie à la campagne et les « dangers » et « opportunités » de la ville. Evoquer les phénomènes de flux migratoire de la campagne à la ville (et inversement).

>>> Analphabète, Dolores n'a pas pu aller à l'école (pour quelles raisons ?). Plus tard, son employeur ne l'a pas autorisée (!) à suivre des cours pour adultes. Débattre de l'importance de l'accès à l'**éducation** (progrès social, autonomie, inégalités filles/garçons, particulièrement saillantes dans les pays pauvres et en campagne).

Enfermement et dévouement, complicité et distance

[Les trois femmes du film ont en commun une forte discrétion. On](#)

[ressent les rapports hiérarchiques, poids de leurs origines indigènes. Ces femmes sont vouées à une invisibilité ou à une séparation forte, très bien représentée par la photo ci-dessus : la "ligne de démarcation" est marquée visuellement dans le plan \(l'homme à l'ordinateur / la femme qui fait le ménage\).](#)

Catégorisations et rapports de pouvoir : sexe / classe / race

Demander aux élèves de relever les « classifications », « catégories sociales » ou « représentations » qui débouchent sur des inégalités, que ce soit par des aspects matériels (mobilier, objets, décoration) et immatériels (échanges verbaux, consignes données, production du « goût »).

Regard sur les classes sociales

Relever les contrastes entre classes aisées et leur culture d'élite (accès à l'art et à l'éducation), face à la culture populaire des classes modestes (conditions de vie, double-journées de travail).

Qui fait quoi ?

Observer la répartition des activités professionnelles liées au « sexe social » : ce sont des femmes qui accomplissent les tâches domestiques.

Grammaire de l'image

Que peut-on dire des images du film ? A quelle distance et hauteur (angle de prise de vue) des sujets l'objectif est-il placé ? Que racontent ces choix et quelles émotions sont-ils susceptibles d'apporter ?

> Le fait d'entendre les questions de la réalisatrice (*hors-champ*) peut donner l'impression qu'elle tient la caméra. Or celle-ci est tenue par le directeur de la photographie Diego Barajas, en général en légère plongée.

> Alternance (au montage) entre les séquences de « conversations » (*plans rapprochés taille ou poitrine*) et de longs plans larges, fixes et silencieux sur les pièces d'une maison (cuisine, chambre de bonne) et certains symboles forts (tableaux, portes, fenêtres). Ces plans offrent des moments de pause (*respirations* entre les conversations) et de contemplation. Par ailleurs, la longue durée des plans engendre un effet de réel, avec un rythme et une temporalité proches de celles de la routine du métier.

> La composition de l'image respecte souvent la règle des tiers ou une forte symétrie, de la valeur et de la durée de plans et des plans fixes et en mouvement (*travellings*).

> Une caméra, un micro et une équipe de tournage réduite à un « minimum » de 3 personnes (réalisateur, chef opérateur, ingénieur du son), a forcément une influence sur la « mise en scène de soi » dans le rôle défini ou attendu (stratégies d'évitement, de préservation, ou au contraire capacité, ou contrat, à « jouer son « propre rôle » d'acteur social). Un tel dispositif contribue à définir le degré de confiance et de confiance.

Relevons aussi l'existence des postes de jardinier et de chauffeur privé ou encore de gardien de résidence, qui montrent que les activités professionnelles restent très liées au genre (« sexe social ») et à une socialisation différenciée.

Du côté de la race (ethnotype)

Les distinctions semblent perdurer entre les descendants des colons espagnols et les populations indigènes (Aztèques, Mayas, Toltèques, ...) dont sont issus les trois personnages principaux du film. Si Dolores nous fait part de quelques expressions dans la langue de ses parents, les différenciations semblent s'articuler principalement autour de critères physiques et de leur hiérarchisation : couleur et qualité de la peau, taille, texture et couleur des cheveux.

L'expression personnelle des canons de beauté par Lupita est assez ambigu dans l'extrait 4 (3'30). Comment les représentations culturelles sont-elles incorporées, exprimées et vécues ?

Engagement et ambiguïté

La cinéaste navigue entre deux univers qui se côtoient mais ne se mélangent pas. Il s'agissait donc de trouver le bon équilibre, entre la parole donnée aux employées de maison et les craintes des autres protagonistes relatives à leur image en tant qu'employeurs. On soulignera à cet égard les rapports « ambigus » : proximité et distance, complicité (vécue ?

projetée ? souhaitée ?) et une hiérarchie marquée.

Pour Juliana Fanjul, la motivation principale était : « *Sortir de l'invisibilité des femmes qui ont pris soin de moi et de ma soeur* ». *Muchachas* est aussi « un projet personnel qui m'a transformée et qui a changé le mode de vie intérieur de ma maison au Mexique »

Séquence finale - Extrait 5 (1'50)

Comment sort-on d'un film ? Ces trois portraits de *Muchachas*, sont « englobés » au sein d'une boucle visuelle : le tableau que Remedios nettoyait au début de film fait place à un mur sur lequel on repère encore sa trace (voir photos page suivante). On retrouve le mur où se trouvait le tableau. La chambre de bonne de Reme sera bientôt investie, en toute simplicité matérielle, par une nouvelle domestique. Le cycle se poursuit, dans « la pièce la plus discrète de la maison ».

Les atmosphères sonores

Quels sons et musiques peut-on entendre dans *Muchachas* ? Quel effet provoque la « sobriété sonore » du film ? A quels moments les environnements « audio » sont-ils « contrastés » ?

>>> Le silence (pesant ? émouvant ?) de la scène finale permet d'évoquer l'absence quasiment totale de musique, fait plutôt rare dans un film. Le « cinéma dit du réel » emploie en effet régulièrement des bruitages et rythmes sonores (*sound design*) pour dynamiser une action, un entretien et en souligner les émotions. Ici, le respect du silence reflète celui des femmes, en offrant une place particulière aux sonorités - à la musicalité ? - des tâches ménagères (vaisselle et couverts, eau, panosse) qui contrastent fortement avec le brouhaha de la rue et la vie des marchés. Le silence souligne avec



Dispositifs audiovisuels

Comparaison d'[extraits](#) en écho à Muchachas

Metal and Melancholy

(1994, USA, 80')

Heddy Honigman

<https://vimeo.com/56882778>

Documentaire cinéma

Domésticas

(2001, Brésil, 85')

Fernando Meirelles, Nando Olival

<https://www.youtube.com/watch?v=OLZtlBCjhso>

Fiction - bande-annonce

(vostr. anglais)

Nous n'étions pas des

bécassines

(2005, France, 57')

Thierry Compain

<http://www.vodeo.tv/documentaire/nous-n-etions-pas-des-becassines>

Documentaire de télévision

force une ambiance de « réel », avec un sentiment de solitude, de tristesse, d'effacement qui mène, au final, à une disparition.

Le générique de fin
L'habillage graphique est sobre, en lettres blanches sur fond noir. On entend des sons

de la maison. Pas de musique, mais des bruits de vaisselle. Au loin, dans le jardin, des paillement d'oiseaux : faut-il y discerner un subtil - et permanent - appel de la liberté ?

Pour aller plus loin

Conclure la séance de discussion avec une réflexion plus globale sur les conditions d'engagement et de rémunération salariale (droit du travail) des employé-e-s de maison, au niveau international mais aussi en Suisse. Car si le « personnel privé » est courant au Mexique et dans les autres pays latino-américains, plus de 40'000 personnes (voir l'article de Christophe Koessler ci-dessous) travaillent en tant que domestiques en Suisse, dont beaucoup en situation irrégulière (travail clandestin, « au noir »). Demander aux élèves ce qu'ils savent de la situation des employé(e)s de maison dans le contexte helvétique et en particulier dans la « Genève internationale ».

Selon les interventions des élèves, évoquer ou développer l'affaire de maltraitance de deux domestiques par le couple Hannibal et Aline Kadhafi à Genève en 2008.

http://www.liberation.fr/planete/2011/08/30/libye-une-des-domestiques-d-hannibal-kadhafi-raconte-ses-tortures_757918 ;

http://www.lemonde.fr/europe/article/2008/09/02/retrait-de-la-plainte-pour-maltraitance-contre-le-fils-kadhafi_1090747_3214.html

Ce cas renvoie aux abus et injustices (souvent invisibles) à l'encontre du personnel de maison, décrits comme des « esclaves modernes » : conditions de travail très précaires, salaires abusifs, restriction de la liberté de mouvement (confiscation des papiers d'identité), violences verbales et physiques, torture et viols.

<http://www.humanrights.ch/fr/droits-humains-suisse/interieure/politique-etranagers/sans-papiers/employees-domestiques-clandestines>

<http://www.humanrights.ch/fr/droits-humains-suisse/interieure/politique-sociale/droits-plus-de-protection-personnel-de-maison-diplomates>

Enfin, et à titre plus personnel, les élèves ont-ils des parents ou des connaissances qui travaillent, ou qui emploient du personnel dans le domaine du ménage, du jardinage et/ou d'autres « petits travaux » ?

Si oui, comment vivent-ils ce fait et les représentations liées à ces activités professionnelles ?

Ressources complémentaires

Entretiens vidéo (français et espagnol)

Interview vidéo de la réalisatrice Juliana Fanjul - *Visions du Réel* <http://www.youtube.com/watch?v=h5P-rCRwXbQ> Loïc Oswald - 23.11.2015

Muchachas | Entrevista - RMFF 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=VeXYwT3EDwo>

Juliana Fanjul nos habla de Muchachas

<https://www.youtube.com/watch?v=aYHfWvY0BJA>



Entretien radiophonique *RTS La Première* - 18.11.2015
<https://www.rts.ch/audio/la-1ere/programmes/detours/7226200-zoom-sur-l-amerique-latine-18-11-2015.html> (de 10'25 à 28')

Presse écrite - « De l'injustice du travail domestique au Mexique »,
(avec une interview de Juliana Fanjul) - Christophe Koessler, *Le Courrier* 20.11.2015 <http://www.lecourrier.ch/134333/de-l-injustice-du-travail-domestique-au-mexique>



Lilo Wulschleger
Ethnologue et enseignante
de vidéo au Lycée Jean-Piaget (NE)
15 avril 2016